

Le livre du mois

LES MODERNITÉS DE JEAN CASSOU

Centré sur l'action de Jean Cassou, ce livre met à l'honneur une figure éminente de l'après-guerre. Cassou (1897-1986) fut en effet conservateur en chef du musée national d'Art moderne de 1945 à 1965 et le commissaire de plusieurs expositions marquantes, la plus célèbre étant « Les sources du XX^e siècle », grand succès parisien de 1960. Pourtant, ce livre n'est en aucun cas une biographie : de nombreux auteurs ont déjà traité des origines basques et espagnoles de



Cassou, de ses engagements durant le Front populaire et la guerre d'Espagne aux côtés des républicains, de son passé de résistant pendant l'Occupation, de ses amitiés avec les artistes et de son goût pour l'écriture. En réalité, les vingt ans de son directorat permettent à M. Gispert de proposer une histoire beaucoup plus originale : celle du musée « moderne » tel que la génération de Cassou le conçut. La première surprise est sans doute de constater que les interrogations des années 1945-1960 sont identiques à celles qui occupent aujourd'hui les professionnels des musées. Bien mieux, elles proviennent de réflexions souvent antérieures, formulées dans les années 1930 et précisées pendant la guerre, entre 1940 et 1944. Ainsi, pour Cassou, le musée n'était pas seulement l'écrin de l'art, mais le lieu d'une « culture et de l'état de civilisation de tout un siècle » que la muséologie devait refléter. L'interaction entre la création et les sujets de société se devait d'être exemplaire au musée, non seulement par souci de pédagogie, mais également parce que l'institution muséale avait vocation à être le reflet de la vie sociale. Dans un même ordre d'idée, Cassou prônait l'exposition de l'art considéré comme « retardataire » sur les cimaises des collections permanentes : « expression d'une société », il était un puissant révélateur de son antagoniste, l'art « révolutionnaire ». Or, lors de l'ouverture du musée d'Orsay, c'est précisément cet argument qui justifia l'accrochage de Bouguereau ou de Cabanel face à Courbet... Cette dialectique était cependant dirigée vers l'art du XX^e siècle et sa définition. À l'heure où le vieux musée parisien dit « du Luxembourg », créé pour l'art des artistes vivants, avait fermé, il fallait définir ce qu'était l'art « moderne ». Fallait-il l'appeler « moderne » du reste, ou « contemporain », ou plutôt « actuel » ? Le musée national d'Art moderne devait-il représenter l'art français ? Fallait-il ajouter l'art des étrangers vivant en France ? Ouvrir largement les collections à l'international ? La dénomination de « musée » était-elle pertinente ? Elle fut parfois remplacée par le terme de « galerie d'art contemporain » ; puis, lorsque la construction du Centre Georges Pompidou fut décidée, l'institution muséale se mua en « centre culturel ».

Le choix du parcours de Cassou, intellectuel engagé, écrivain, critique d'art et conservateur est particulièrement éclairant. Jamais lassé ni perdu, le lecteur revit les combats de Cassou, ses échecs aussi, et chemine avec lui dans les méandres subtils de la pensée d'une époque pas si lointaine, mais trop oubliée. Sans coup férir, grâce à un texte clair et concis, l'auteur fait ainsi comprendre comment le musée des Beaux-Arts du XIX^e siècle a disparu au profit d'un lieu « d'art » devenu finalement l'instrument privilégié d'une culture de masse. **Christine Gouzi Marie Gispert, Jean Cassou. Une histoire du musée, les presses du réel, 2022, 344 p., 28 €.**